

Faut-il préférer le bonheur à la vérité ?

Introduction

La question est étonnante car on ne voit pas immédiatement pour quelles raisons nous devrions choisir entre le bonheur et la vérité. Or l'une des difficultés de ce sujet est déjà de montrer pourquoi la question se pose. En quel sens, par exemple, la vérité serait-elle un obstacle au bonheur ? Qu'y-a-t-il de si douloureux dans la vérité pour qu'elle puisse ainsi mettre en péril ce que nous cherchons tous ? Inversement, ne pourrait-on pas au contraire montrer que le bonheur ne saurait exister sans la vérité ? C'est d'ailleurs cette question qui semble mettre en doute le bien-fondé de la question car nous ne comprenons pas immédiatement pourquoi la vérité empêcherait chacun d'être heureux. Or pour le découvrir il faut analyser le sujet et les termes qu'il contient.

La vérité signifie adéquation entre ce que nous disons ou pensons et la réalité. Un discours est vrai si ce qui est dit est conforme à la réalité. C'est d'ailleurs en ce sens que nous utilisons le mot couramment. Lorsque quelqu'un me raconte quelque chose et que je lui demande si c'est vrai, je lui demande si ce qu'il raconte est bien arrivé. Une théorie physique est vraie que si elle est conforme à la réalité, que si les phénomènes naturels se produisent comme l'affirme la théorie. En ce sens, la vérité s'oppose à l'erreur, à l'illusion et au mensonge. Lorsqu'on se trompe, on affirme pour vrai ce qui en réalité est faux. Lorsqu'on se fait des illusions, on prend nos désirs pour des réalités. Il se fait des illusions. Il manque de lucidité. Au sens où il aurait une perception tronquée de la réalité. Et lorsque nous mentons, nous disons le contraire de ce qui est arrivé avec l'intention de tromper celui à qui nous mentons.

"Tous les hommes désirent d'être heureux. Cela est sans exception" dit Pascal dans les *Pensées*. Mais nous savons aussi qu'il n'est pas toujours facile de l'être. Le bonheur est voulu, désiré, ardemment recherché mais il n'est pas toujours obtenu. On ne peut pas vraiment en dire davantage sur le bonheur dans l'introduction. Il n'y a pas de définition univoque du bonheur et c'est pourquoi on peut pour le moment s'en tenir à cette seule remarque. Le concept de bonheur se précisera dans le cours du devoir. Le bonheur est donc difficile à atteindre et il convient de se demander pourquoi ? Pourquoi, alors que nous sommes si nombreux à le vouloir, nous sommes si peu nombreux à être définitivement heureux ? Qu'est-ce qui rend si difficile la quête du bonheur ? La réalité sans aucun doute. Il faut parfois se rendre à l'évidence. Je ne peux pas satisfaire tel désir parce que la réalité en a décidé autrement. Il faut être réaliste comme on dit c'est-à-dire renoncer à certains de nos désirs parce que nous ne sommes pas capables de les satisfaire, nous n'en avons pas les moyens. Il ne dépend pas de nous d'être forts, d'être beau, de ne pas être malade, de ne pas perdre ceux qui nous sont chers, de nos limites intellectuelles qui parfois nous empêchent de devenir celui que nous rêvions de devenir. On voudrait tout et on ne peut que peu obtenir. Il y aurait donc un divorce entre nos désirs, souvent illimités, et la réalité. D'où la déception, la tristesse et la souffrance qui accompagnent parfois nos existences. La réalité est le premier obstacle à la satisfaction de nos désirs et ainsi de notre bonheur. La vie

est dure comme disait Freud. Or connaître ses limites, ses incapacités, n'est-ce pas savoir la vérité sur soi ? Et cette vérité n'est-elle pas parfois insupportable pour celui qui se la formule à lui-même ? Savoir que je ne suis pas assez intéressant pour cette fille, savoir que je ne suis pas assez intelligent pour embrasser la carrière de pilote de ligne, savoir que je ne suis pas capable de réussir là où d'autres pourtant réussissent, est-ce vraiment supportable ? Qui peut vivre ainsi ? Comment vivre heureux en ayant en permanence conscience de ses défauts, de ses limites ? N'est-il pas préférable d'accuser les autres de ses échecs et de mentir à la fois aux autres et à soi-même ? N'est-il pas préférable de vivre dans l'illusion qui reconforte ? N'est-il pas finalement préférable de se croire autre qu'on est pour être le moins malheureux possible ? En ce sens, nous n'aurions pas le choix car la vérité sur soi ne pourrait que conduire au malheur. Mais la vérité ne se limite pas simplement à ce que nous savons ou non de nous. Il y a la vérité sur le monde en sciences, en histoire... En quoi cette vérité pourrait-elle nous empêcher d'être heureux ? N'est-elle pas un obstacle à notre bonheur dans la mesure où elle viendrait justement bouleverser nos croyances, nos convictions nos plus profondes ? N'est-ce pas toujours en raison de l'idée que nous nous faisons de nous-même que nous rejetons la vérité ? N'est-ce pas parce qu'elle me déstabilise dans mon être même qu'il arrive parfois aux hommes de détester ce qui a été démontré ou prouvé ? Bref il semble bien que la quête de la vérité constitue un obstacle au bonheur. Mais trouver le bonheur implique-t-il nécessairement de renoncer à la quête de la vérité ? Entre la vérité et le bonheur, faut-il nécessairement opérer un choix ?

1 La vérité : un obstacle au bonheur ?

a) La recherche de la vérité.

C'est là une idée toute simple mais qu'il fallait développer au moins au tout début de votre devoir. "Le drame de la vérité est qu'elle n'est jamais vraisemblable" disait Alexandre Dumas. La vérité est souvent cachée, dissimulée sous les apparences. Si toute connaissance commence sans doute avec la simple perception : j'ouvre les yeux et je crois connaître quelque chose du monde. Mais ce que mes yeux me montrent n'est certainement pas la vérité du monde. Si j'aspire à connaître le réel tel qu'il est en lui-même, il me faut chercher toujours davantage. S'il suffisait de percevoir pour savoir, nul doute que la science aurait été achevée à peine commencée. Mais les sens nous trompent. Nous sentons que la terre est immobile et pourtant elle tourne. Nous voyons qu'un objet lourd tombe plus vite au sol qu'une chose plus légère et pourtant nous savons depuis Galilée que les corps physiques tombent à la même vitesse. Les explications les plus simples ne sont pas nécessairement les plus vraies. La vérité est difficile à trouver et sa recherche nécessite des efforts de la part de celui qui s'y attelle. La science, par exemple, est ardue : il me faut au préalable étudier tout ce que les hommes ont découvert jusqu'à moi, poser des questions, formuler des hypothèses, construire des expériences qui y correspondent. A chaque fois mon expérience peut venir contredire mes hypothèses et il arrive parfois que nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi il en est ainsi. La recherche scientifique est parfois décourageante. Et comment ne pas penser à Semmelweis, seul contre tous, sacrifiant sa vie pour établir la vérité. Que d'efforts, que de déceptions ! N'a-t-il pas sacrifié son bonheur, sa carrière au nom de la vérité ? Quelle folie ? En a-t-il été récompensé de son vi-

vant ? Absolument pas. A quoi bon une gloire posthume s'il n'est plus là pour en profiter ? N'aura-il pas mieux fait finalement d'abandonner ses recherches au lieu de livrer bataille aux préjugés des hommes de son temps ? Quiconque cherche à faire réfléchir les hommes risque de se faire haïr d'eux. Comment ne pas penser à l'allégorie de la caverne de Platon en analysant au prisonnier qui s'évade ? Il souffre. Les yeux lui font mal. Réfléchir n'est pas plaisant et il ressent le désir de retourner à son illusion première. Le conformisme des préjugés, la paresse et la passivité intellectuelle sont le lot commun. La vérité dérange parce qu'elle bouscule les habitudes, rompt les traditions et oblige chacun à redéfinir sa vie. Socrate a été tué. Son crime : penser et amener les hommes à vouloir faire de même. La caverne : une classe de TES. Il n'y a aucun bonheur à attendre de la vérité et de sa recherche et les hommes font bien de s'en tenir à ce qu'ils sont. Mieux vaut être un imbécile heureux qu'un Socrate assassiné. Mieux vaut être un homme de préjugés qu'un homme de science qui finira par mourir pour avoir voulu dire la vérité aux hommes. Quel besoin avons-nous de la vérité si celle-ci vient bousculer notre monde, nos habitudes où finalement nous nous sentons plutôt bien. Socrate aurait mieux fait de s'interroger sur ce fait et il aurait peut-être évité la mort ou alors peut-être voulait simplement mourir.

b) L'insupportable vérité

Admettons maintenant que nous soyons parvenus à la vérité. Cette vérité que nous avons découverte ne risquerait-elle pas d'être insupportable et de rendre tout bonheur impossible ? Comment ne pas penser ici au texte si facile pourtant de Freud sur les trois blessures narcissiques infligées à l'humanité par la science. La vérité est dangereuse puisqu'elle bouleverse nos convictions les plus intimes, les plus rassurantes, les plus réjouissantes pour nous. La vérité n'est pas sans effets sur nos croyances, elle les détruit et c'est notre existence toute entière qui est bouleversée. Pourquoi n'avoir pas analysé, c'est pourtant facile à comprendre, le bouleversement de la révolution copernicienne. Imaginez un peu ce que croyaient les hommes à l'époque ? Ils étaient intimement convaincu que la terre était au centre du monde et tout s'écroule d'un coup. Les hommes se retrouvent au milieu de nulle part, perdu dans une galaxie qui semble n'avoir plus de sens. Plus l'univers devient compréhensible et plus il semble absurde. On n'y trouve plus de sens à l'existence. C'est angoissant, déstabilisant, profondément insupportable. L'homme est déboussolé et ne peut que réagir violemment à celui qui dit la vérité en la prouvant. On pourrait même aller plus loin en se demandant si la vérité est bien utile. Pourquoi vouloir la vérité ? Pourquoi ne pas s'être contenté d'un monde rassurant ? L'illusion n'est-elle pas préférable à la vérité ?

Allons plus loin dans cette analyse et portons cette fois notre attention sur l'amour-propre. A ce sujet, vous pouvez lire les Maximes de La Rochefoucauld. J'en ai déjà parlé en classe. L'amour-propre est le plus habile des flatteurs. Dites du bien de quelqu'un et il n'apprendra rien de nouveau. Ou encore Pascal : "La nature de l'amour-propre est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi. Mais que ferait-il ? Il ne saurait empêcher que cet objet qu'il aime ne soit plein de défauts et de misères : il veut être grand, il se voit petit ; il veut être heureux, il se voit misérable ; il veut être parfait et il se voit plein d'imperfections ; il veut être l'objet de l'amour et de l'estime des hommes et voit que ses défauts ne méritent que leur aversion et leur mépris (...) car il conçoit une haine mortelle, contre cette vérité qui le reprend et le convainc de ses défauts." En gros, il faut se crever les yeux,

il ne faut pas savoir qui nous sommes, c'est bien trop difficile à supporter. La vérité est insupportable : nous ne voulons pas savoir ce qu'il en est vraiment de nous. La lucidité sur nous-mêmes nous conduirait inexorablement au malheur. Il faut se mentir et nous ne pourrions croire à notre propre mensonge que si nous parvenons à le faire croire aux autres. Pascal va même beaucoup plus loin dans d'autres textes. Nous voulons qu'on nous mente, nous ne voulons pas savoir la vérité. D'ailleurs on aurait très peu d'amis si nous leurs disions vraiment ce que nous pensons. La vie sociale est hypocrisie, mensonge. On courtise. On s'entre flatte. Personne n'est prêt à entendre la vérité et encore moins ceux qui se vantent de la dire aux autres. Dom Juan : " l'hypocrisie est une valeur sociale " rappelait-il dans la pièce de Molière. Il en est ainsi parce que la vérité est tout simplement insupportable.

Analyse de l'amour-propre également : c'est un miroir déformant dans lequel nous nous reflétons toujours à notre avantage. Personne au fond ne sait qu'il est vraiment, il est toujours dans l'illusion. Personne ne peut être son propre juge. Si vous écoutez les élèves, ils sont toujours bien meilleurs que ceux que les notes révèlent d'eux. Et ils en sont convaincus. A La question n'est plus faut-il préférer le bonheur à la vérité, il semble que chacun y réponde. La vérité ne vaut rien. On peut aussi trouver chez Pascal d'autres analyses qui vont dans ce sens. Voir le livre l'art de persuader où il analyse la rhétorique justement. Les hommes ne croient que ce qui leur plait. C'est le plus important. On veut être séduit avant de croire ce qu'on raconte. Le prof le plus brillant au monde ne saurait convaincre ses élèves de la vérité de ce qu'il dit s'il ne plait pas d'abord à ses étudiants. La volonté de croire est première et c'est ensuite qu'on argumente. Intéressant tout de même. La vérité ne pourra être acceptée des hommes que si cette dernière leur plait.

c) La tentation d'une illusion consolante

Pire encore, la connaissance de la vérité implique également la connaissance de la mort et la prise de conscience du tragique de la condition humaine. De tous les êtres vivants, l'homme est au plus haut point doué de conscience, fait preuve aussi d'une attitude sans pareille devant la mort : il est le seul à ensevelir ses morts. Si la condition humaine est misérable, comme le soutient Pascal, c'est principalement à cause de la certitude de la mort. Ce qui est épouvantable, c'est que nous savons que notre tour viendra, et cette vérité qui nous effraie, voire nous terrorise ne nous est même pas cachée. Mais savoir qu'on va mourir et prendre conscience de ce que la conscience n'est pas la même chose car nombreux sont ceux qui disent savoir qu'ils vont mourir mais qui en réalité n'en ont pas vraiment conscience dans la mesure où ils cherchent justement à éviter d'en prendre conscience. Mais alors si la vérité apparaît pénible dans sa quête, et peut-être même insoutenable quand bien même on l'aurait trouvée, le bonheur passe-t-il nécessairement par un renoncement à la quête de la vérité voire par le rejet de la vérité ? Pour être heureux, ne faut-il pas chercher à s'évader du monde et à fuir la vérité à tout prix ?

Faute d'accéder au bonheur par la vérité et la lucidité, les hommes n'auraient alors d'autre choix que de chercher et peut-être de le trouver dans la fuite. On retrouve alors Pascal ou Rousseau. Vous connaissez les deux auteurs. Et il fallait être capable de choisir entre les deux. Pascal avec le divertissement car celui consiste à se détourner de ce qui nous inquiète, nous perturbe, voire nous

rend malheureux. Il s'apparente à une stratégie d'évitement. Il correspond à tout ce qui nous empêche de penser à la misère de notre condition. " Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés pour se rendre heureux de n'y point penser ". Bref, le bonheur se ferait au sacrifice de la vérité et de l'authenticité, dans l'agitation, de ne surtout pas penser à ce qui nous dérange. Le divertissement ne consiste pas seulement dans des activités futiles : des tâches officiellement sérieuses, exercer son métier, " la guerre, les grands empires " constituent autant de façons de nous distraire et de ne pas penser à la vérité qui nous dérange. Au fond, tant qu'on reste dans l'agitation, tout est bon à prendre.

Ou alors Rousseau. Divorce entre le désir et la réalité. Refuge dans l'imaginaire.

Transition : Si la vérité est potentiellement dérangeante, il semble bien alors que la condition du bonheur soit de la fuir. Cependant, ce bonheur acquis dans le divertissement, dans l'agitation, dans la fuite, voire dans le mensonge est-il encore un véritable bonheur ? Ne risque-t-on pas un éclair de lucidité, un réveil encore plus douloureux ?

2 Un bonheur illusoire est-il encore un bonheur ?

a) L'illusion en question

D'abord bien distinguer l'erreur de l'illusion. J'ai fait une erreur de calcul, je m'en rends compte ou me la pointe du doigt et on n'en parle plus. L'illusion, au contraire, perdure quand bien même je saurais qu'il s'agit d'une illusion.

Texte de Freud, *L'avenir d'une illusion* : "(...)". Lecture du texte. On peut retenir de ce dernier l'idée suivante : celui qui cède à l'idée d'un bonheur illusoire refuse le monde, refuse le réel et préfère se réfugier dans l'imaginaire. Il ne tient pas compte de la réalité et vit, en un sens, dans l'imagination. Il manque la réalité et en ce sens risque de ne jamais vraiment satisfaire son désir. Refuge, consolation, n'est-ce pas l'aveu d'une faiblesse ? Celui qui n'a pas le courage d'affronter la vie. Reprendre ici les analyses de Freud sur la religion. On se console mais on désole le monde. On fait de la réalité quelque chose de plus épouvantable encore.

b) Un bonheur factice et imaginaire

Préférer le bonheur à la vérité semble constituer une attitude raisonnable à partir du moment où la vérité apparaît pénible. Mais, en supposant même qu'il soit possible de faire taire sa conscience et de se masquer la vérité, est-ce bien là la condition du bonheur ? Ne suppose-t-il pas la conscience d'être heureux. Un paradoxe surgit : si je choisis consciemment le bonheur aux dépens de la vérité, il faut bien que je sache que j'opère ce choix, que je choisisse sciemment l'illusion. Il s'agit d'une forme de mensonge à soi-même. Or comment peut-on se mentir à soi-même ? N'est-ce pas paradoxale ? Je ne peux mentir que si je sais la vérité et je ne peux croire au mensonge que si je ne connais pas la vérité. Or mentir à soi-même suppose que la personne qui ment et la personne à qui on ment sont une seule et même personne ! Comment pourrais-je croire à ce que je sais être faux ? L'efficacité de l'illusion en vue du bonheur est discutable. Elle ne pourra jamais être si complète qu'elle obnubile (couvrir de nuages) tout à fait la conscience. Je peux à la rigueur mettre ma conscience en sourdine momentanément mais elle

risque en permanence de revenir pour troubler l'illusion, et susciter le mécontentement de soi-même. On s'apercevra alors qu'on s'est menti, ce qui ne peut pas être satisfaisant pour l'esprit. Pour mentir, il faut en général être au moins deux : l'un qui ment et l'autre qui adhère au mensonge, qui le croit. Puis-je réellement croire mon propre mensonge ? N'est-il pas illusoire de croire qu'on peut vivre dans l'illusion justement ? C'est en ce sens-là que l'illusion est amère, qu'elle menace en permanence de se retourner contre nous.

c) Un bonheur pathologique

Pire encore, quand bien même je réussirais à réellement adhérer à mon mensonge, à évacuer la vérité de ma conscience, il demeure possible que cette vérité dérangeante soit refoulée dans mon inconscient. Au final, elle pourrait bien resurgir de manière pathologique par des symptômes névrotiques. Bref, un bonheur fondé sur l'illusion, le mensonge et l'ignorance pourrait bien n'être qu'un bonheur pathologique. C'est ce qu'on appelle en psychanalyse, le retour du refoulé. Voir le cas Elisabeth. Le cas Anna. O.

Pour conclure cette seconde partie, nous pourrions reprendre le mot de Stuart Mill dans son livre *De l'utilitarisme* : *"Il vaut mieux être un homme malheureux qu'un porc satisfait, être Socrate mécontent plutôt qu'un imbécile heureux. Et si l'imbécile et le porc sont d'une opinion différente, c'est qu'ils ne connaissent qu'un côté de la question"*. On pourrait rajouter que l'imbécile est heureux uniquement parce qu'il n'a pas conscience de l'être sinon il ne pourrait se réjouir de son état. C'est bien le drame de la bêtise, elle s'ignore elle-même et n'éprouve donc pas le manque de ce qui pourtant lui manque. Un vrai con ne sait pas qu'il est con mais il finira par l'apprendre à ses dépens. Mais trouver le bonheur implique-t-il nécessairement de renoncer à la vérité ? Faut-il nécessairement opérer un choix ? Ne peut-on pas au contraire réconcilier le bonheur et la vérité ?

3 Le bonheur de la vérité

a) Texte de Descartes

Lecture du texte. Descartes formule un dilemme qui correspond précisément à notre problème. Sa thèse, c'est qu'à choisir entre savoir et illusion, mieux vaut le savoir, même si l'illusion semble consolante. Car, en réalité, le pouvoir consolant de l'illusion est éphémère. Il n'est pas bon de se mentir sur la valeur des biens que l'on possède. Un bien, c'est quelque chose que l'on souhaite posséder, quelque chose qui a de la valeur. Les biens ne sont pas tous matériels : la joie, la santé sont des biens. Le souverain bien